

Plaidoyer pour le Forum de la Cité

La querelle tourne à la joute entre supporters de Bellerive et inventeurs de blocs à construire sur la Riponne. Même idée fixe: bâtir!

Vraiment nécessaire? Bien sûr que non! Le Palais de Rumine, extravagant, tel qu'il est, en redistribuant ses volumes, reste la meilleure solution, infiniment moins chère.

Au cœur de la capitale, nous disposons d'une place et d'un couvert énormes prêts à mieux jouer leur rôle de forum extérieur/intérieur, centre de la vie sociale, politique, culturelle. Marché, parlement, bibliothèque et musées existent, la population converge déjà naturellement vers ce pôle.

On peut imaginer beaucoup plus fort!

Le marché: permanent. Maraîchers, camelots, bouquinistes animent sept jours sur sept le pavé. Un *Hyde Park Corner* est institué.

Le parlement: on perfectionne l'aula en hémicycle réservé quotidiennement aux réunions politiques et aux conférences.

La bibliothèque: on n'y touche pas, c'est l'âme du Palais, mais libre accès de 8 heures à minuit.

Les musées: on les supprime tous pour les remplacer par des expositions temporaires et gratuites. Mais on accroche à tous les murs des halles des œuvres d'art, autour d'une déambulation continue de visiteurs volontiers installés sur des bancs pu-



L'INVITÉ
MICHEL BORY
REPORTER,
ROMANCIER

«Bellerive ou Riponne, une idée fixe: bâtir! Mais ce n'est pas nécessaire. Au contraire: Rumine et la Riponne ont déjà tout pour devenir le Forum de la Cité»

blics pour lire, causer, voire pique-niquer. Les créateurs d'ici auront leur galerie sans cesse renouvelée.

Un grand café est créé, ouvert sur les terrasses entre les colonnades dominant la Riponne.

J'ajoute: sous la place, récupérer, absolument, feu le Roman-die; ce sera la salle principale de la Cinémathèque!

Alors on verra Rumine, naguère Université, tourner à plein régime, moteur de la cité. Et tant pis si les ours blancs empaillés et le major Davel sur son échafaud se sentent regardés de travers – ils apprécieront de sortir du tombeau.

Car enfin, à quoi riment les musées-mausolées? Si l'art a pris naissance dans des lieux de dévotion secrets, ce fut pour s'échapper des temples et cimetières afin d'embellir palais et cités antiques, déferlant sur le forum. Au Siècle d'or, la peinture s'est invitée dans les demeures bourgeoises. Chagall et Dalí sont encore dans les chambrettes d'ados punaisées de posters! Jamais une œuvre d'art n'a été créée pour être reléguée au purgatoire.

Le musée muselle. Même le charmant Ballenberg, en plein air, est vide de sens: plus jamais ces magnifiques fermes ne seront habitées de paysans pour nous nourrir! Frémis, ô toi qui vois apparaître à l'horizon un muséologue: quelque chose va mourir, le glas sonne!

Or donc la sculpture, la peinture n'ont rien à faire dans un carton à chaussures au bord du bleu Léman. Si elles ont encore la force de nous émouvoir, leur place est sur le Forum de la Cité. J'insiste: dans des espaces aussi accessibles dedans qu'ils le sont dehors. Sans bourse délier pour le chaland, atout majeur d'une fréquentation allègre et soutenue. Portes ouvertes perpétuelles.

Cher, certes, en personnel d'accompagnement, acquisitions, prestations artistiques et académiques. Mais l'économie du chantier de Bellerive, en récupérant la part publique, devrait permettre au Palais de Rumine de carurer pendant cent ans!

Un Grand Rumine sans les Beaux-Arts

Une partie des opposants au projet d'un nouveau Musée des beaux-arts à Bellerive (nMBA) se sont retrouvés sur l'idée de construire à la Riponne des espaces annexes au Palais sous le nom de code «Grand Rumine». La proposition est séduisante, du moins au stade de l'esquisse. Elle part du présupposé que le déménagement des Beaux-Arts videra le centre-ville d'une part importante de ses activités muséales et culturelles. Telle n'est pas l'intention du Conseil d'Etat. Bien au contraire, la demande de crédit d'étude pour le nMBA rédigée à l'intention du Grand Conseil comporte un chapitre important décrivant ses ambitions pour la réaffectation des surfaces ainsi libérées au Palais de Rumine, sans oublier l'Espace Arlaud et la place de la Riponne. Extrait.

«Comme l'indique le Programme de législature 2007-2012, préservation de l'environnement, changements climatiques et prise en compte du développement durable comptent clairement parmi les préoccupations de la population. L'interaction entre les changements climatiques et la biodiversité constitue une problématique dont l'actualité se trouvera au cœur des débats scientifiques et politiques. Etudier, comprendre et faire comprendre ces phénomènes est un devoir. Si le monde scientifique perçoit les enjeux et les risques



L'INVITÉ
FRANÇOIS MARTHALER
CONSEILLER
D'ÉTAT,
LES VERTS

«Loin de vider le centre de Lausanne, le projet ouvre au contraire des perspectives allant bien au-delà d'un Grand Rumine»

majeurs des évolutions en cours (accélération du rythme d'extinction des espèces et perspective de disparition d'un pourcentage élevé d'entre elles), la population n'est pas en mesure d'en être clairement informée. Un effort significatif de sensibilisation et de vulgarisation semble nécessaire. La présence et l'activité sous un même toit des musées des sciences et d'histoire qu'abrite le Palais de Rumine présentent une opportunité exceptionnelle.»

Aujourd'hui déjà, le Musée de zoologie détient dans ses collections des espèces disparues. Le Musée de géologie possède la plus importante collec-

tion au monde qui retrace la première grande période de disparition des espèces à la fin de l'ère primaire. Enfin, le Musée d'archéologie et d'histoire a pour vocation d'exposer comment l'Homme, établi dans ces contrées depuis près de 50 000 ans, a dû s'adapter aux évolutions du climat et de l'environnement. Comprendre et expliquer ces phénomènes complexes est devenu vital, au sens strict du terme. L'établissement à Lausanne d'un centre de compétences sur les changements climatiques et la biodiversité répond à une nécessité. Son rayonnement pourrait largement dépasser les frontières cantonales, voire nationales.

Il m'apparaît que cette vision s'inscrit fort bien dans un réseau de compétences plus large. Reliées entre elles par le M2 et le M1, d'autres institutions devraient profiter d'une telle dynamique: Jardin botanique de Lausanne, AquaEcopôle de Venes, sans oublier les Sciences de la Vie sur lesquelles l'UNIL et l'EPFL misent tellement. A quoi on peut ajouter la présence sur sol vaudois du siège mondial de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) et celui du WWF International.

Installer le Musée des beaux-arts à Bellerive, loin de vider le centre de Lausanne, ouvre au contraire des perspectives allant bien au-delà d'un Grand Rumine.